

Le comte Philippe Charles d'Agrain des Hubas (1768-1828) occupait les fonctions de secrétaire général de la préfecture de la Meurthe lorsqu'il a été nommé membre titulaire. Comme son prédécesseur Malriat, il n'a aucunement participé aux activités de l'académie, sauf peut-être dans la coulisse, pour des négociations que nous ignorons. Il était issu d'une très vieille famille noble du Vivarais. Rallié à Napoléon, il a sans doute été employé dans l'administration impériale en Hollande, puisqu'il a épousé en 1806, à l'âge de 52 ans, Marie Pétronille Royet Blisset, née à Bois-le-Duc en 1781. Leur fils unique, Gustave, est né en 1808 et mort en 1830. Quant à Marie-Pétronille, lorsqu'elle est devenue veuve, elle a bénéficié en 1839 d'une maigre pension du gouvernement et est morte dans la misère, à Nice en 1856. Elle a vendu pour vivre tous les tableaux de la collection que son mari, amateur d'art, avait constituée. Royaliste zélé, il a eu dans ses fonctions l'occasion d'intervenir à la place du préfet Alban de Villeneuve, lorsque ce dernier était en congé, et de se faire remarquer par son manque de modération envers les opposants. Il a présenté sa candidature à l'académie le 1<sup>er</sup> février 1821, en y joignant une traduction, en vers, du quatrième livre de l'*Enéide*. C'est probablement le 15 mars suivant qu'il a été admis, bien que les procès-verbaux ne soient pas explicites sur ce point. On connaît mieux la suite de sa carrière, après qu'il ait été nommé d'abord sous-préfet de Verdun, en janvier 1823, puis de Belfort, en octobre 1823. A propos d'une circulaire qu'il a envoyée aux conseils municipaux de son nouvel arrondissement en 1824, pour les inciter à soutenir les séminaires, *l'Ami de la religion* écrit : « La circulaire de M. le sous-préfet est écrite avec une chaleur qui honore des sentiments et son zèle qui ne peut que provoquer de généreux sacrifices de la plupart des habitants de l'arrondissement ». [Jean-Claude Bonnefont]